

ARNAUD-AARON UPINSKY

L'Église à l'épreuve du Linceul

« *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* »

3^e édition mise à jour

FRANÇOIS-XAVIER DE  GUIBERT

R E L I G I O N



L'ÉGLISE À L'ÉPREUVE
DU LINCEUL

DU MÊME AUTEUR

Mathématiques, linguistique, sociologie

2 + 2 = 5, De nouvelles mathématiques pour une nouvelle société, GERS, 1977.

La Perversion mathématique, Le Rocher, 1985.

Les mots qui gagnent ou la victoire des chiffres, *La Banque des mots*. Revue de terminologie française du Conseil international de la langue française, 1^{er} trimestre 1987.

Clefs pour les mathématiques, Seghers/Laffont, 1988, 1989.

A perversão mathematica o olho do poder, Brasil, Francesco Alves, 1989.

Comment vous aurez tous la tête coupée ou la parole coupée, OEIL, 1991.

Enquête au cœur de la censure, Le Rocher, 2003.

Linceul, épistémologie

La Science à l'épreuve du Linceul, la crise épistémologique, la démonstration scientifique de l'authenticité, OEIL, 1990, F.-X. de Guibert, 1996.

Le Procès en contrefaçon, le non-lieu du British Museum, OEIL, 1993.

L'Identification scientifique de l'homme du Linceul, Actes du Symposium scientifique international de Rome des 10, 11 et 12 juin 1993, F.-X. de Guibert, 1995.

L'énigme du Linceul, la prophétie de l'an 2000, Éd. Fayard, 1998, Le Grand Livre du mois, 1999.

El Enigma Del Sudario, Elefante Blanco, 2005.

Construction européenne

Lettre ouverte à ceux qui croient (encore) que l'Europe c'est la paix, Albin Michel/François-Xavier de Guibert, 1992.

Le Syndrome de l'ortolan, F.-X. de Guibert, 1997.

Arnaud-Aaron Upinsky

L'Église à l'épreuve du Linceul

Et vous qui dites-vous que je suis ?

La science à l'épreuve du Linceul

3^e édition revue et augmentée

François-Xavier de Guibert

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2010, Groupe Artège
Éditions François-Xavier de Guibert
10, rue Mercoeur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsfxdeguibert.fr

ISBN : 978-2-7554-0402-9
ISBN pdf : 9782755411263

PRÉFACE

La vérité est la clef de voûte de la civilisation européenne – scientifique depuis le « miracle » grec et religieuse depuis la « Résurrection » du Christ, à l'origine de notre ère. Dès 1990, dans la précédente édition de cet ouvrage, nous remarquions qu'elle se trouve aujourd'hui en crise, au point d'être « la valeur la plus honnie » de toutes, et ce dans tous les domaines : politique, médiatique, littéraire, éducatif, économique, judiciaire, religieux et scientifique.

Nul secteur n'est épargné. À la charnière de la science et de la religion, le Linceul de Turin nous apparaît de plus en plus comme le révélateur hautement significatif de cette situation, sans précédent, dans la fuite, sans fin, des esprits devant la question de la vérité qu'il pose de manière insistante. Jean-Paul II l'a qualifié de « Provocation à l'Intelligence ». L'Église n'a toujours pas reconnu son authenticité, certains de ses membres et non des moindres (le Cardinal custode par exemple) affirmant bien au contraire que « ce n'est pas une relique ». Le Linceul de Turin n'en sera pas moins exposé, par le Saint-Siège propriétaire du Linceul, à la dévotion des fidèles lors de la prochaine ostension d'avril 2010, « comme si » il était l'authentique Linceul du Christ et donc comme une Vérité. Ceci alors même que, selon certains détracteurs poussant la thèse du faux à son extrême limite, ce Linceul pourrait représenter l'image cri-

minelle d'un supplicié martyrisé par des Chrétiens simulant la Passion du Christ¹.

Devant le «paradoxe» d'une telle ostension, un esprit provocateur n'a rien trouvé de mieux, pour marquer son étonnement, que de s'écrier: procéder ainsi, c'est comme si on disait aux fidèles: «Venez-voir mon faux!» Comment expliquer que, depuis la première photographie du Linceul, du 28 mai 1898, le Linceul soit toujours une «évidence scientifique impossible» et «une vérité religieuse inavouable»?

LA VÉRITÉ INTERDITE

Alors «Qu'est-ce que la Vérité²?», pour les autorités constituées – politiques, scientifiques, médiatiques et religieuses – comme pour chacun d'entre nous. C'est justement la question posée par Pilate à Jésus, en introduction au plus long Procès de l'histoire qui se poursuit aujourd'hui sur son Linceul³, sa pièce à conviction décisive. Nul objet n'a suscité autant de curiosité que cette pièce archéologique sans pareille, la mieux mesurée au monde et dont les découvertes dûment expertisées dépassent toutes les autres.

1. *La science à l'épreuve du Linceul*, Arnaud-Aaron Upinsky, OEIL, 1990, note 1, p.250 et 251, et «Saint suaire de Turin: le torchon brûle entre les scientifiques», Michel Henry, Libération, 1^{er} novembre 1989, donné en Annexe 6, p.288. Et la référence à l'authentique crucifié du Moyen Âge (la thèse médiévale) devant être présentée par Mgr Saxer, recteur de l'Académie pontificale d'archéologie, dans *L'Identification scientifique de l'homme du Linceul Jésus de Nazareth*, Actes du Symposium Scientifique International Rome 1993, publiés sous la direction de A.-A. Upinsky, Centre International d'Études sur le Linceul de Turin, François-Xavier de Guibert, 1995, p.365.

2. *Idem*, p.204 à 211.

3. «Procès du Linceul ou procès de l'homme du Linceul?», *idem*, p.195-199.

Pourtant, vingt ans après la reconnaissance de l'authenticité du Linceul par un symposium scientifique international représentatif, public et contradictoire, pour l'Église comme pour le grand public désorienté, la relique la plus insigne de la Chrétienté n'en demeure pas moins un « vrai-faux », un objet équivoque pouvant être vu à la fois comme une mystification ou bien comme un véritable prodige scientifique. Comment expliquer un tel déni d'Identité, sinon par l'inhibition déroutante d'un étrange clair-obscur masquant l'évidence scientifique, paralysant l'intelligence et censurant la parole ?

À la veille de l'ostension d'avril 2010, il est donc plus urgent que jamais de casser le véritable code machiavélique de ce clair-obscur, complaisamment entretenu, qui empêche de voir ce Linceul pour ce qu'il est : l'objet archéologique le plus chargé de sens de tous les temps, témoignage oculaire des derniers chapitres des Évangiles. Il est donc indispensable d'en revenir à la Méthode de modélisation des systèmes experts, quasi « mathématique », dont l'application au Linceul, le 8 septembre 1989⁴, a créé un véritable « électrochoc » obligeant la Communauté scientifique internationale à sortir définitivement du doute, à briser l'image équivoque du Linceul. En projetant à l'écran la *synthèse visuelle* de cent ans de recherche scientifique, la démarche toute nouvelle, pour le Linceul, de la *Méthode des systèmes experts* avait enfin pu apporter au regard la preuve par la vision d'évidence totale – la signature intrinsèque⁵ – de l'impossibilité du faux médiéval. *A contrario*, elle établissait la fausseté scientifique de la datation calendaire au C 14, de 1988, comme l'authenticité d'ensemble du Linceul.

Pourtant vingt ans après, cette vision d'Évidence scientifique totale est toujours interdite au grand public. Jusqu'à

4. Symposium Scientifique International de Paris des 7 et 8 septembre 1989.

5. « Table épistémologique : la vérité a-t-elle une signature ? », *La science à l'épreuve du Linceul, op.cit.*, p.87-198.

quand l'interdit de cette vérité scientifique pourra-t-il tenir ?

COMMENT LEVER L'INTERDIT SCIENTIFIQUE ?

La méthode des systèmes experts a ouvert la voie en montrant comment libérer l'intelligence de l'«interdit scientifique» du Linceul, c'est-à-dire du tabou portant sur sa vérité scientifique dûment établie ; comment les autres autorités régissant la «foi publique» devaient imiter sa démarche, à commencer par l'Église.

La libération de la vision et de la parole scientifique, intervenue en 1989 – au vu de l'évidence résultant de cette *Démonstration scientifique de l'authenticité* –, nous apparaît aujourd'hui *actuelle*, donnant la réponse faisant écho au défi lancé jadis par l'Homme du Linceul aux hommes de tous les temps, toujours en proie au déni de réalité, de vérité et de sens ; ces hommes qui interdisent aujourd'hui au Linceul d'être vu pour ce qu'il est : «La Vérité vous délivrera !»

Comme l'a souligné la presse, la *Démonstration scientifique de l'authenticité* (par les systèmes experts) est à la fois une méthode de démonstration générale et une expertise particulière :

–L'objectif général de cette préface est donc, sur le cas le plus exceptionnel d'*interdit scientifique* – celui du Linceul –, de mettre en lumière la méthode synthétique (épistémologique) dont l'esprit scientifique a besoin pour casser le code de la vérité (ici l'encryptage du Linceul) comme celui du doute (ici l'équivoque introduite par la datation du C14), pour en extraire le sens (le Message scellé dans l'image-empreinte du Linceul) et pour accéder ainsi à la connaissance, *certaine et reconnue*, de la relique la plus insigne de la chrétienté ;

–L'objectif particulier est de montrer la permanence de la valeur de cette démonstration en 2010, et ce sur les trois

axes des faits significatifs intervenus depuis vingt ans sur le Linceul : 1) Sur son statut scientifique : concernant le processus de libération de l'intelligence ; 2) Sur son statut médiatique : concernant le processus de brouillage de l'information ; 3) Sur son statut religieux : concernant le processus de verrouillage de l'authentification.

Sur la base plus certaine que jamais de l'*acquis démonstratif* – sans cesse renforcé par les faits⁶ depuis 1989 –, il apparaîtra alors que les conditions sont aujourd'hui réunies pour lever l'« interdit scientifique » actuel, en alignant le statut religieux et le statut médiatique sur le statut scientifique, en prenant acte de ce qui fut réalisé au Symposium de Rome de juin 1993 en libérant les intelligences de l'inhibition face à l'évidence de la vérité.

TROIS STATUTS DE VÉRITÉ POUR UN SEUL OBJET

À la suite de la datation au C 14 de 1988, le statut du Linceul était celui d'un faux (au mieux d'un vrai-faux) pour la Science, pour les Media et pour l'Église. Voyons comment la Science est sortie du doute, dès 1989, et comment les Media et l'Église sont restés pour le moins dans une ambiguïté persistante.

1. Sur le statut scientifique : concernant le processus de libération de l'intelligence

Le *statut scientifique*, c'est le moyen de savoir comment, dans son ensemble, le Linceul doit être jugé du strict point

6. Cf. le paragraphe « La libération des esprits » ci-après ; Arnaud-Aaron Upinsky, *Le procès en contrefaçon du Linceul, Le non-lieu du British Museum (Le faux impossible)*, Éd. F.-X. de Guibert, 1993 ; Arnaud-Aaron Upinsky, *L'énigme du Linceul*, Éd. Fayard, 1998.

de vue de la Science : comme une peinture, comme un faux, comme le Linceul d'un inconnu, etc. ? Sauf à reconnaître que le Linceul est d'un genre tout à fait inconnu (et encore faudrait-il expliquer en quoi), après plus d'un siècle de recherches la reconnaissance *certaine* d'un tel statut aurait dû être simple pour la science moderne. Mais il aura fallu près d'un siècle pour y parvenir, au terme d'un long *processus de libération du doute*.

Le doute persistant

Le doute ? En 1898, c'est la «révélation» du célèbre «négatif photographique du Linceul» de Secondo Pia qui, en montrant que l'image corporelle de l'Homme du Linceul était un négatif d'un réalisme «parfait» a provoqué l'accusation de faux portée par ceux qui considéraient, par principe, qu'un tel négatif ne pourrait s'expliquer que par un «miracle», mais que tout miracle étant nécessairement impossible, en conséquence on avait donc affaire à une falsification.

S'agissait-il d'un faux ou d'un authentique ? Voilà une question typiquement épistémologique. Mais quel fil d'Ariane utiliser pour sortir de cette ambiguïté ? Dès lors, dans le procès fait au Linceul, l'autorité de la science fut appelée à la barre pour établir le véritable statut scientifique qui permettrait de triompher du doute. En dépit de l'acharnement des négateurs de l'Évidence *par principe* : 1. Aucune signature de faux ni de facture humaine n'a jamais pu être décelée sur ce Linceul traditionnellement qualifié d'*achéiropoiétos*, c'est-à-dire de «non fait de main d'homme» ; 2. Tous les travaux scientifiques jusqu'à 1988 – avec une suprématie massive des Français et de remarquables contributions des États-Unis –, finirent par inciter à conclure en faveur d'un *statut scientifique* d'authenticité qu'il ne restait plus qu'à reconnaître officiellement en confirmation du *statut religieux* déjà acquis depuis plus de cinq siècles. En effet, depuis 1471, date de reconnaissance de son authenticité par le Pape Sixte IV, le Linceul n'avait

cessé d'être considéré par l'Église comme le véritable drap mortuaire du Christ, son statut religieux étant de ce fait celui d'une authentique relique. Le processus de libération du doute était sur le point de déboucher sur la connaissance certaine de la Vérité scientifique.

Le doute impossible ? Après les expertises exceptionnelles du STURP (Shroud of Turin Research Projet), menées sur place à Turin par une équipe pluridisciplinaire venue des États-Unis, en 1978, et qui demandèrent trois années de travail ultérieur sans compter sa préparation, il n'était plus possible de prétendre que le Linceul était une peinture.

Dans le procès en faux, fait au Linceul, au début des années quatre-vingt il n'y avait toujours aucune pièce à charge, aucune signature scientifique d'une quelconque falsification et, par conséquent, le doute ne semblait plus possible.

L'électrochoc de l'Évidence

Il fallut donc la datation au C14 de 1988, avec l'annonce spectaculaire d'un *faux médiéval* mis en scène à grand renfort de media, pour réactiver le doute et rappeler la nécessité d'aboutir à un statut scientifique *certain*.

C'est en effet le défi de la datation du C14 qui imposa la nécessité d'une démonstration épistémologique d'ensemble, en bonne et due forme, pour sortir définitivement de l'ambiguïté et déterminer le statut scientifique *certain* du Linceul, le paradoxe de la situation étant qu'il fallait juger entre deux extrêmes totalement opposés pour savoir si le Linceul était le plus grand faux jamais vu ou le plus extraordinaire prodige scientifique de tous les temps. Vrai ou faux ? il fallait en finir une fois pour toutes et il me fut demandé de faire la synthèse épistémologique devant modéliser les deux systèmes, du faux et de l'authentique, pour les évaluer, les confronter, et conclure si possible.

Ce 8 septembre 1989, devant les principaux représentants de la *Communauté scientifique internationale* engagée

dans les recherches, y compris le Dr Tite, Directeur de Recherche du British Museum ayant coordonné les recherches sur la datation au C 14, j'énonce les termes du défi qu'il m'a été demandé de relever :

– En bref, « À l'heure qu'il est, le Linceul est encore *deux faits scientifiques, à la fois*. Dans une heure, *il ne doit plus en être qu'un dans nos esprits* car, avant tout l'épistémologie est la science de l'identité, de la non-contradiction qui est l'essence de la science. »

L'effet de l'annonce finale que le Linceul était scientifiquement authentique, *au troisième degré par défaut*, et que la datation au C 14 était *scientifiquement fausse* – ceci devant le Dr Tite du British Museum, responsable de la datation au C 14, qui ne contesta en rien la Démonstration, alors qu'il parla longuement après ! – fut indescriptible. Un participant s'écria que les tables de modélisation avaient produit un incroyable « effet médiatique » et l'ovation finale qui souleva alors la salle s'expliquait tant par l'électrochoc de l'évidence quasi mathématique des tables que par la libération des esprits du doute qui s'en suit : « Enfin le Linceul n'était plus deux objets contraires mais un seul, le cerveau était à nouveau libre de fonctionner normalement ! » Le vrai-faux était vrai.

Le doute avait changé de camp. Au-delà de la datation calendaire du Linceul, c'était désormais la fiabilité de la méthode du C 14 qui était devenue la cible des critiques et des doutes, ouvrant un sujet sans fin aux débats des experts, *inopérants par construction* puisque les spécialistes du C 14 refusaient toujours de communiquer leurs données de base vainement demandées depuis 1989⁷ !

Après un siècle de recherches, la contradiction du C 14 avait paradoxalement provoqué l'obligation d'une épistémologie globale avec, pour conséquence, la libération des esprits.

7. « Communiqué de clôture du Symposium », in *La science à l'épreuve du Linceul*, *op.cit.*, p.280.

La libération des esprits

Après 1989, les esprits étant enfin libérés du doute paralysant, la procédure scientifique reprend son cours : travaux, publications et congrès scientifiques se multiplièrent. Le « charme » du C 14 étant rompu, déchue de son statut d'arme absolue sa datation de 1988 n'est plus qu'un élément parmi d'autres confiné entre spécialistes.

Faits et travaux confirmeront rapidement le bien fondé de la *Démonstration scientifique de l'authenticité* (que nul ne chercha même à contester), l'impossibilité du faux et le discrédit de la datation au C 14 du Linceul (dont le niveau de signification déclaré n'était que de 5 % !⁸). L'effet d'onde de choc en résultant, en cascades successives après le Symposium de Paris, est saisissant :

• **Dès le 20 septembre 1989**, soit 12 jours à peine après le Symposium de Paris, le Dr Tite, le propre directeur du laboratoire de recherche du British Museum sous l'autorité duquel était placée la datation au carbone 14, *dément officiellement avoir qualifié de faux le linceul de Turin*.

• **9 mars au 23 août 1990**, au printemps est organisée à Londres, au British Museum, une exposition « Fake the Art of Deception », autrement dit « Faux, l'Art de la Duperie », consacrée aux falsifications d'objets. Au centre, le Linceul, reproduit en grandeur nature dans la section « Fabrication et détection des faux », est présenté comme un faux en raison de la seule datation au C 14. Mais, c'est une surprise, la lecture de la définition 317⁹ du catalogue confesse qu'« En 1898, la première photographie du Suaire révéla que lorsqu'elle est vue en négatif, l'image est frappante de vraisemblance et de vie. Cette *découverte* et les *résultats médicaux* ultérieurs ont satisfait aux suggestions que le tissu pouvait être considéré comme *authentique*¹⁰ ». Le

8. « Premier indice décisif : le niveau de signification de la datation : 5 % ! » in *L'énigme du Linceul*, op.cit., p.47-51.

9. *Le procès en contrefaçon du Linceul*, op.cit., p.70-71 (texte anglais et traduction française).

10. *L'énigme du Linceul*, op.cit., p.153.

British Museum, autorité organisatrice de la datation au C 14, précisant la déclaration du Dr Tite, reconnaît donc qu'il n'y a pas *la moindre signature de faux* sur le Linceul, au terme d'un siècle de recherches. Et le 23 août, actant les conséquences de ces faits au terme d'un débat contradictoire, la Direction du British Museum retire toute référence au Linceul sur la couverture du catalogue en confessant qu'«*Il n'était pas question de suggérer que le Linceul est un faux*». Jouer sur la date était donc la dernière chance du faux. S'étant ainsi déclaré forfait, le British Museum laisse le Vatican seul en lice, après ce constat scientifique sans appel du « faux impossible » et de l'authentique avéré.

• **Le 18 août 1990**, le Vatican a rejoint les conclusions de l'auteur en déclarant « étrange » les résultats du carbone 14 qu'il sait en contradiction avec l'ensemble de la Recherche.

• **Les 10, 11 et 12 juin 1993**, se tient à Rome un deuxième Symposium Scientifique International, structuré sur la *Démonstration de l'authenticité* de 1989 et représentant l'ensemble de la *Communauté scientifique internationale* engagée dans les recherches, en vue de confirmer les conclusions du Symposium de Paris et de reconnaître officiellement : 1. le statut scientifique d'authentique du Linceul ; 2. l'identification du corps dont le Linceul porte l'empreinte ; 3. l'erreur de la datation au C 14 de 1988 :

— À l'ouverture du Symposium la présence de Dmitri Kouznetsov porteur de son « Big fire model » construit à partir du concept élaboré par M.-C. van Oosterwyck-Gastuche¹¹ et destiné à expliquer la raison pour laquelle la datation au C 14 de 1988 avait donné un âge erroné au Linceul¹² fait sensation ;

11. *Le radiocarbone face au Linceul de Turin*, Éd. F.-X. de Guibert, 1999.

12. *L'Identification scientifique de l'homme du Linceul Jésus de Nazareth*, op.cit., p.229-238 ; et l'article du *Figaro* de René Laurentin, p.411. « Dès avant son ouverture, le 9 juin, la conférence de presse tenue à Rome par Arnaud-Aaron Upinsky, directeur scientifique du